



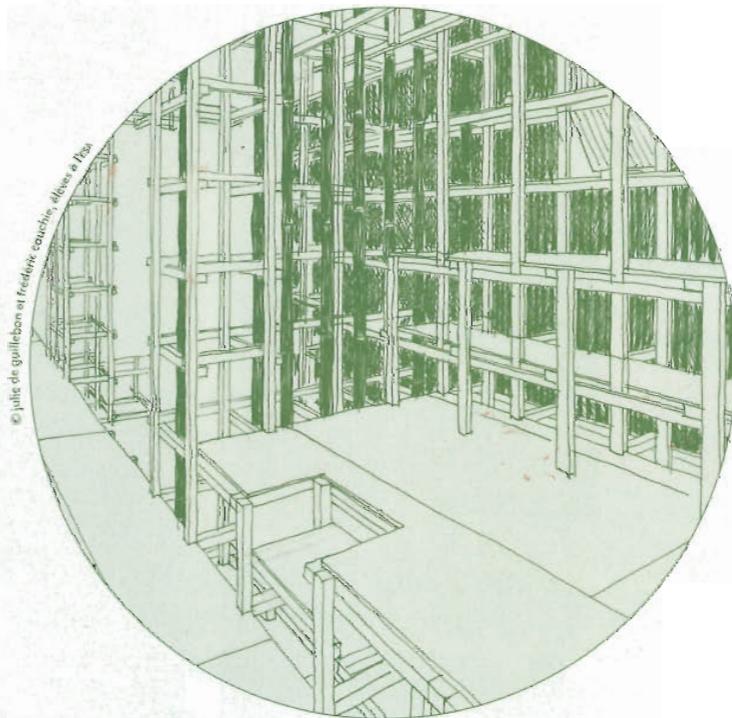
ENSEMBLE, ÉDIFIONS AUTREMENT

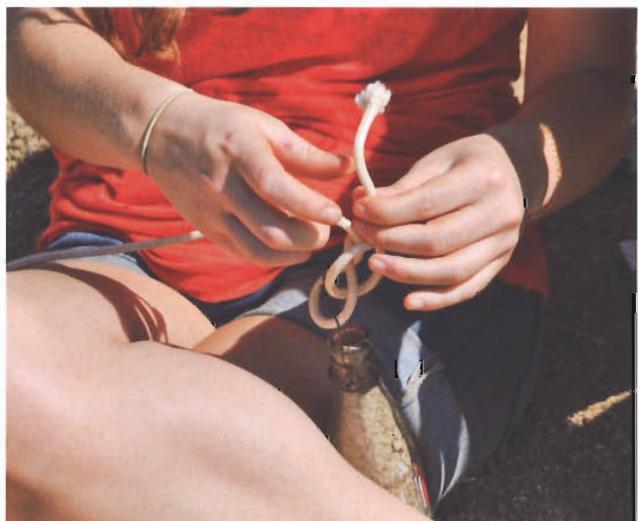
Un projet solidaire

112

En juin 2014, 26 étudiants de l'École spéciale d'architecture de Paris sont arrivés à Mancora, dans le nord du Pérou, pour concrétiser des projets d'habitat étudiés au cours du semestre. En quelques semaines, ils ont assemblé des centaines de bambous pour monter cinq maisons destinées à de jeunes handicapés et à leurs familles.

| dominique gauzin-müller | christophe cormy / eco wekk gimbert







Fabienne Bulle a la transmission dans la peau et l'âme généreuse. Depuis quatre ans, elle mène à l'École spéciale d'architecture (ESA) un atelier qui «revendique la fabrication du projet à travers l'expérimentation par les étudiants de la construction dans des territoires en développement ou des régions touchées par des catastrophes naturelles (L'Aquila, Haïti)». Le processus comprend l'exécution de maquettes à toutes les échelles de l'apprehension de l'espace et de la mise en œuvre, y compris des détails d'assemblage grandeur nature... mais il manquait la réalité physique de la construction *in situ*. C'est là qu'entre en scène Thomas Gimbert, ancien étudiant de Fabienne et talentueux architecte-entrepreneur¹. Partageant valeurs humanistes et amour de la matière, ils décident de monter ensemble un atelier fondé sur le *learning by making*. Au Pérou, où Tom vit depuis plusieurs années, sa connaissance du site et ses nombreux contacts vont permettre de passer de la théorie à la pratique. Cette initiative solidaire ambitieuse a été portée par de nombreux autres acteurs: l'ingénieur Philippe Coeur, les artisans péruviens d'Eco Wekk, l'architecte Max Gimbert... et bien sûr les 26 étudiants en master de l'ESA.

La fin de l'habitat précaire

Les projets humanitaires réussis s'appuient sur une ONG locale. Ici, c'est l'Apneyo Divino Niño Jesús, une association qui propose une structure éducative dans laquelle des enfants et adolescents handicapés peuvent recevoir un enseignement adapté. Elle est basée sur la côte nord du Pérou, à Máncora, un ancien village de pêcheurs en pleine expansion, dont les vagues attirent de plus en plus de touristes. Comme dans toutes les villes qui ont grandi trop vite, la situation est fortement contrastée: tandis que vacanciers et surfeurs profitent de luxueux hôtels en bord de plage, la population autochtone est confinée en zone urbaine dans de l'habitat précaire.

C'est l'Apneyo qui a dirigé l'équipe de l'ESA vers cinq familles dont le logement nécessitait une amélioration. L'agrandissement de l'existant ou son remplacement devait radicalement améliorer leur qualité de vie. La démarche combinait la conception d'espaces adaptés à chaque cas particulier, mais également le développement de prototypes pouvant être facilement reproduits. Le bambou, en provenance de forêts de l'Équateur, est le matériau principal. Certaines tiges ont été écrasées pour former des plaques, assemblées ensuite en parois étanches, mais la plupart ont été utilisées en structure. Le travail a commencé sur la plage: nettoyage et ponçage avec une brosse métallique, puis percement des tubes avec une tige en acier et traitement avec de l'eau ammoniaquée pour éviter les attaques par les insectes, suivi du séchage au soleil². Ensuite, chacune des cinq équipes est partie vers son chantier, dans différents quartiers de la ville.

Objectif atteint!

La concrétisation appelle un financement adéquat: le groupe a donc établi un budget prévisionnel mettant en regard dépenses globales et espoirs de subventions. Malgré une implication importante des participants, les besoins s'élevaient à environ 25 500 euros. Grâce à des dons d'entreprises et au soutien de 74 donateurs via la plate-forme Kisskissbankbank, la somme permettant de lancer l'opération a été atteinte peu de temps avant le départ pour le Pérou. Sur place, le chantier a demandé de gros efforts physiques auxquels certains étudiants étaient mieux préparés que d'autres, mais les encadrants

et les ouvriers d'Eco Wekk ont déployé tout leur savoir-faire. Le partage de compétences et d'expériences avec les artisans locaux était un autre enjeu majeur du projet.

Vivre mieux

La tradition veut ici que l'on accroche à l'entrée d'une nouvelle demeure une bouteille de champagne, cassée avec un marteau pour apporter du bonheur. Les inaugurations ont donné lieu à des scènes émouvantes, relayées comme l'ensemble des travaux par le blog des étudiants³. Pour les familles impliquées, l'emménagement dans un habitat plus confortable s'accompagne de profondes transformations dans leur vie quotidienne. Les jeunes handicapés vont pouvoir grandir au milieu de leurs frères et sœurs valides dans des espaces lumineux, mieux ventilés et plus sains.

Fabienne Bulle imagine déjà un élargissement des ateliers par l'expérimentation au sein de l'ESA. Quant à Tom Gimbert, qui partage sa vie entre France et Pérou, il rêve d'offrir de vraies maisons à d'autres familles, avec le soutien de son équipe péruvienne, de professionnels et d'étudiants en architecture du monde entier.

À bientôt à Máncora... ♦

1. Voir «Ecolodge au Pérou», EcologiK 29.

2. La préparation des bambous est présentée sur www.youtube.com/watch?v=dXwhrZ0oC2E&feature=youtu.be
3. esa-atelermancora.blogspot.fr



Une exposition
rétracant cette
aventure est
présentée jusqu'au
24 octobre à l'ESA
Paris.



David Djian, Tristan Isaac Dognin, Charlotte Ledain, Pierre Villeneuve et Nicolas Araman, encadrés par Philippe Cœur.

CASA PIEL DE JUAN

Rosa Elena a dix enfants, dont Juan, âgé de 29 ans, qui présente un handicap mental. La maison initiale ne comportait que deux chambres pour onze personnes. C'est l'arrière-cour, insalubre et abandonnée, que l'équipe de l'ESA, encadrée par l'ingénieur Philippe Cœur, a investie pour y construire une extension. Trois camions de gravats ont été nécessaires pour assainir le terrain, pollué par une évacuation déficiente des eaux usées.

Ventilation naturelle et protection contre le soleil et les intempéries sont indispensables au bien-vivre des familles, et en particulier au développement de leurs enfants handicapés. Le projet a créé des espaces ouverts vers l'extérieur pour laisser pénétrer la lumière naturelle, mais à l'abri du vent et de la poussière. L'agrandissement en bambou et en bois comprend trois chambres, une vraie cuisine, une salle de bains et un patio. Protégés par une toiture en tôle et une enveloppe ajourée, les espaces semi-extérieurs font à la fois office de terrasses et de coursives. Selon les étudiants, « on se retrouve dans une double peau, où les lieux de repos se situent dans un cocon ». Enfin un peu d'intimité dans un habitat densément occupé.





Dounia Benjelloun, Nicolas Deyris,
Pauline Laplaige, Zoé Jacob,
Timothée Magné et Jean-Louis Ceccaldi,
encadrés par Maxime Gimbert.

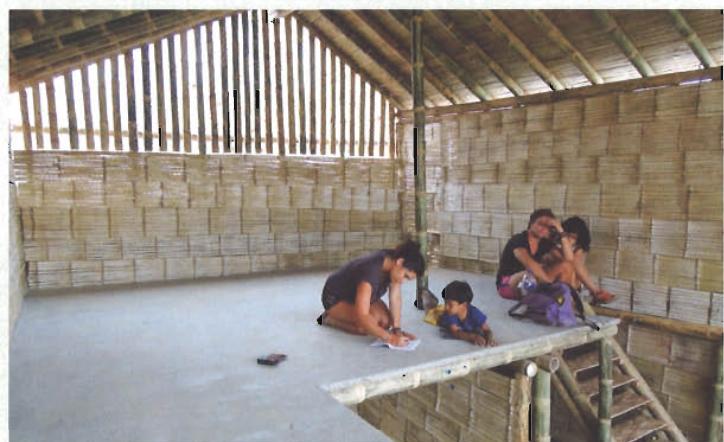
CASA ARBOL

D'ANGELO

116

Sur les hauteurs de Máncora, le petit Angelo vivait avec sa famille dans un habitat rudimentaire de plain-pied sur une emprise de 33 mètres carrés, avec trois espaces seulement délimités par des tentures. Atteint de paralysie cérébrale, il est dépendant de ses parents et de ses frères et sœurs.

Le chantier a commencé par l'extraction, à la main, de 15 mètres cubes de pierres, afin d'aplanir le sol : un petit parvis permet maintenant à l'enfant de s'installer devant chez lui pour profiter du paysage. Après ce travail de titan, le montage de la structure, du toit et du plancher intermédiaire a semblé facile. Le bloc habité tourne le dos à la rue pour se focaliser sur l'espace commun. Cuisine et salle de bains disposent désormais de l'eau courante. Les chambres sont réparties sur trois niveaux, avec des vues qui se déploient sur Máncora et l'océan. L'espace intime d'Angelo est au cœur du projet, ce qui lui confère une autonomie, confirmée par Tom Gimbert : « Qu'il soit dans son fauteuil ou dans son lit, il peut être surveillé par sa mère et voir tous les siens. Comme le roi de la maison ! »



Julie de Guillebon, Fred Cauchie,
Kenza Faid, Mathieu Grey et Myriam
Seror, encadrés par Thomas Gimbert.

VIVIENDA TRAMA DE JOSÉ DAVID

José David est un jeune homme sourd et muet de 23 ans. Après le décès de sa mère, il est resté à Máncora avec sa sœur Joanna, Lee, le mari de celle-ci, et leurs deux fils, tandis que son père et une sœur aveugle sont partis vivre dans une autre ville. La construction de la Vivienda Trama a permis de rassembler toute la famille sous le même toit, dans le quartier où José David a grandi et où tout le monde le connaît, sur un terrain cédé par Lee et Joanna.

La maison comprend trois chambres, un salon, une cuisine, une salle de bains et un patio. La trame répétitive de 1 mètre retenue pour la structure en bois facilite le repérage, donc le quotidien d'une personne non voyante. « L'ossature a été préfabriquée pour assurer la mise en œuvre dans nos conditions de temps et de budget, précise Tom Gimbert, et le projet a été enrichi par des solutions inventées sur le chantier pour s'adapter aux contraintes rencontrées. Sans oublier l'aide quotidienne de José David et d'autres volontaires ! » Outre une séparation naturelle entre les espaces, l'introduction de plants de bambou au sein de la maison participe au confort hygrothermique et apporte une stimulation sensuelle.



 Matthieu Gres, Auguste Chantrel, Lou Pelooff, Selma Zoubeidi, Dounia Benjelloun, Timothée Magné, David Djian et Tristan Isaac Dognin, encadrés par Martin Agkuash Awananch.

CASA LAMA

D'ESNAYDER

118

Située au sud de la Panaméricaine, près du cimetière, la Casa Lama est bordée à l'avant par un caniveau de 2,5 mètres de large et à l'arrière par un patio. Elle est occupée par Nathalie et ses deux enfants de 6 mois et 5 ans. Lainé, Esnayder, est atteint d'une microcéphalie conduisant à un retard intellectuel important dû à la malformation de sa boîte crânienne.

L'objectif était d'ouvrir la maison plus largement vers l'extérieur et la lumière tout en protégeant les habitants du vent et de la poussière. Les étudiants ont mis l'accent sur « la modularité, le porosité et la création d'un espace public ». La notion de porosité découle du désir de respecter la relation entre la famille et son ancien bâti. Côté flexibilité, un dispositif d'ouvrants en bambou permet d'agrandir ou de rétrécir la taille des chambres au gré de l'évolution de la famille. La construction distingue trois espaces : au rez-de-chaussée, une cuisine/salle à manger/salon ; à l'étage, le coin nuit ; à l'arrière, un patio couvert ou non selon les conditions climatiques. Devant la maison, un espace protégé par le balcon génère un lieu convivial au sein du quartier.



 Christophe Cormy, Marike Thery, Lou Pelosoff, Selma Zoubeidi et Clément Forest, encadrés par Gerardo Agkuash Awananch.

CASA BBOX D'ANGHELINA

Anghelina, 5 ans, est atteinte d'une paralysie cérébrale qui freine sa mobilité et son expression orale. Dans une zone urbaine en développement au nord de Mancora, elle vivait avec ses parents dans un abri qui n'avait qu'une pièce sans fenêtre. Son père Nelson, qui est maçon, a participé activement à la construction sur le même emplacement d'une maison familiale, avec près de 300 tiges de bambou.

Suivant un concept de « boîte dans la boîte », l'habitat est séquencé en trois lieux : la zone intime, avec deux chambres et une salle de bains/cuisine dans un petit volume étanche à l'eau, et le salon, couvert mais ouvert sur le patio. Cet espace semi-intérieur, qui couvre 30 % de la surface bâtie, est entouré d'une structure-pergola qui crée des ombres propices à un microclimat, pour tempérer la chaleur tropicale. Dans cet univers protégé, Anghelina peut se déplacer librement tout en profitant de la lumière naturelle et de vues vers l'extérieur. « Elle marche et joue comme jamais, et n'a plus de problème à cause de la poussière, témoigne Tom Gimbert. La joie de cette famille est touchante. »

